

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

14 octobre 1918

La moitié à peine, je gage, des Bruxellois possédait un drapeau national avant la guerre. Aujourd'hui, cette moitié est jalousée par l'autre, qui veut, coûte que coûte, s'en procurer un pour le jour où la liberté nous sera rendue. Seulement, ça n'est pas aussi simple que peuvent être tentés de le croire ceux qui, ayant fui la Belgique dès qu'il y a eu quelques risques à y rester, ne savent plus rien de ce qui s'y passe. En effet, à l'heure actuelle, le plus humble drapeau coûte de 250 à 300 francs. C'est un de nos plus détestables mercantis boches, Léonhart Tietz, qui les a trustés et il ne les cède qu'à chers deniers afin de réaliser encore une « *ponne bedide avaire* » avant de s'en aller.

Dans cette détresse, ils sont innombrables ceux qui, pour se procurer l'étendard rêvé, font teindre des draps de lit. Ceci non plus n'est pas à la portée de tout le monde, car vous pensez bien qu'après quatre années de guerre, l'immense majorité des gens ne possède plus que les effets de lingerie strictement nécessaires. On pourrait en acheter,

dites-vous ? Rien n'est, en effet, plus simple : on peut se procurer un drap, pas trop usé, pour 125 ou 150 francs ...

(page 509)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Pour les **magasins Leonhard Tietz**, voir CARREIN K., MESTDAGH J., VANCOPPENOLLE C. (eindredactie), *Fonds van sekwesteraarchieven. Fonds des archives des séquestres. XVI. Inventaris van het archief van Deutsche Bank. Succursale de Bruxelles (1904-1933)*; Bruxelles, Archives générales du Royaume; 2005. (publ. n°4486 ; 8,50 €).